

Benjamin Britten, *The rape of Lucretia* (1946) Opéra de Tours Du 9 au 13 février 2007

Benjamin Britten

The Rape of Lucretia, 1946

Opéra en deux actes

Livret de Ronald Duncan

d'après André Obey

Opéra de Tours

Du 9 au 13 février 2007

Marie-Thérèse Keller, *Lucretia*

Sophie Pondjiclis, *Bianca*

Marina Lodygensky, *Lucia*

Jean Teitgen, *Collatinus*

Jean-Sébastien Bou, *Tarquinius*

Emmanuel Trenque, direction

Gilles Bouillon, mise-en-scène

Télécharger [la plaquette de la saison lyrique de l'Opéra de Tours](#)

Premier opéra de chambre

qui revisite le théâtre baroque des passions humaines : *Lucretia*, l'opus 37, donne prétexte au compositeur d'édifier une scène intense des sentiments. Clarté d'expression, allègement du style doit oeuvre pour la sensation directe et franche des émotions. Avec *Lucretia* se précise son projet de redéfinition du genre lyrique. Comme il y a le quatuor aux côtés du grand orchestre et du cadre symphonique, Britten réinvente l'opéra de chambre, aux côtés de l'opéra. C'est que pour lui, une petite formation sert parfois au plus près de l'incandescence des sentiments. La forme chambriste sert

idéalement son propos intimiste et intense.

Britten fait appel à son ami, Ronald Duncan, qui écrit à sa demande le livret de *The Rape of Lucretia* : leur amitié s'est trouvée renforcée après que Duncan, comme Britten se soit déclaré pacifiste. D'ailleurs, leur collaboration n'en est pas à son premier coup d'essai puisque Duncan a travaillé pour Britten lorsqu'il fallait résoudre la dramaturgie finale de *Peter Grimes*. Pourtant après *Lucretia*, même si Britten demande à Duncan de préparer de nouveaux sujets dans la même veine, la collaboration des deux hommes s'achèvera là : pour son prochain opéra, *Albert Herring*, Britten fera appel à Eric Crozier, lequel d'ailleurs sera à son tour, exclu du clan que forme le compositeur et son compagnon, le ténor Peter Pears.

Premières distributions

Sur la scène, 8 chanteurs et dans la fosse, 13 musiciens. Comme *Grimes*, l'opposition de la foule hostile et de l'individu se réalise dès le début de *Lucretia* : l'héroïne chante sa fidélité à son époux Collatinus à la foule corrompue. Mais le Roi étrusque Tarquin saura rompre le pacte vertueux de l'épouse en titillant sa frustration, et le viol exercé sur la jeune femme, offerte, est à demi consenti. Britten enrichit son propos en brouillant les limites du bien et du mal. Les mots de *Lucretia* et de Tarquin sont rehaussés et contredits, tour à tour, par le chœur et le chant des instruments. La création a lieu le 12 juillet 1946 à Glyndebourne.

Pour les premières représentations, Britten qui obtient que son opéra soit représenté trois mois, fait alterner deux distributions. La première est dirigée par le chef qui avait créé *Peter Grimes*, Reginald Goodall, avec Nancy Evans (alors marié à Walter Legge, futur époux d'Elisabeth Schwarzkopf) ; la seconde est placée sous la baguette d'Ernest Ansermet et est illuminée par l'interprétation de Kathleen Ferrier qui fut choisie par Peter Pears, le compagnon de Britten. La cantatrice marquera le rôle de façon mémorable à de nombreuses reprises, après la création en 1947 puis 1951.

Approfondir

Lire [notre dossier Benjamin Britten](#)

Lire notre dossier « [identité des héros dans les opéras de Benjamin Britten](#) »

Illustrations

Titien, *Tarquin et Lucrece* (deux versions)